

F. de Saussure lu par les linguistes soviétiques des années 1920-1930

Irina IVANOVA
Université de Lausanne

Résumé:

Dans la Russie soviétique des années 1920-1930, la théorie de F. de Saussure reçut un accueil très varié. Si les linguistes de Petrograd-Leningrad trouvèrent une ressemblance entre les idées saussuriennes et celles d'I.A. Baudouin de Courtenay, les linguistes de Moscou manifestèrent plus d'intérêt pour sa théorie en tant que telle. La réception des idées de Saussure dépendait non seulement de l'approche pratiquée par tel ou tel linguiste, mais aussi du domaine concret d'analyse et du large contexte scientifique. Par exemple, l'interprétation saussurienne de l'aspect social de la langue entraînait en contradiction avec la pratique de la politique linguistique menée par le gouvernement soviétique. Pour cette raison, même R.O. Šor qui, au début, avait soutenu les idées saussuriennes, commença à les critiquer vivement dans les années 1930. Ainsi, dans la Russie soviétique de cette époque, la théorie de Saussure trouva une application plutôt dans l'analyse du langage poétique que dans l'étude de faits linguistiques concrets. Les linguistes soviétiques, confrontés aux mêmes problèmes que les linguistes européens, trouvèrent leur propre voie. Ils mirent au premier plan non pas l'analyse de la structure linguistique, mais l'étude du fonctionnement des phénomènes langagiers.

Mots-clés: social, langage, langue, parole, système, réception, marxisme, transfert interculturel, politique linguistique, F. de Saussure, I.A. Baudouin de Courtenay, L.P. Jakubinskij, R.O. Šor, L.V. Ščerba, G.O. Vinokur

Le sujet de cet article pourrait paraître épuisé puisqu'il a déjà été abordé plusieurs fois dans de nombreux ouvrages rédigés aussi bien par des linguistes russes que par des linguistes occidentaux. On peut mentionner les travaux de N.A. Sljusareva et V.G. Kuznecov¹, de M.O. Čudakova et E.A. Toddes², B. Vauthier³, V.M. Alpatov⁴, I. Ageeva⁵, M. Lähteenmäki⁶. On peut donc poser la question de la raison de notre retour sur ce sujet.

Nous pensons que la réception de la théorie de Ferdinand de Saussure en URSS mérite encore des études, et ce pour plusieurs raisons.

Premièrement, tous les travaux mentionnés ne prennent pas en compte la position de Rozalija Osipovna Šor (1894-1939), qui était une linguiste éminente de cette époque et qui prit l'initiative de faire traduire en russe le *Cours de linguistique générale* (désormais *CLG*)⁷. Elle fut aussi l'auteure des commentaires de cette publication. Cependant, si dans les années 1920 Šor propagea la théorie de Saussure, dans les années 1930, elle la critiqua vivement. Ainsi, la mise en évidence des raisons d'un tel changement dans la position de Šor peut apporter de nouveaux éléments au panorama général de la réception de la théorie de Saussure par la plupart des linguistes soviétiques.

Deuxièmement, dans certains travaux mentionnés, on trouve la thèse que ni Lev Petrovič Jakubinskij (1892-1945), un linguiste connu à cette époque et élève d'Ivan Aleksandrovič Baudouin de Courtenay (1845-1929), ni Valentin Nikolaevič Vološinov (1895-1936), qui, tous deux, critiquèrent activement la théorie de Saussure, ne l'avaient vraiment comprise⁸. Cette idée nous a semblé injuste et nous avons repris l'article de Jakubinskij «F. de Saussure sur l'impossibilité d'une politique linguistique» [*F. de Sossjur o nevozmožnosti jazykovej politiki*]⁹ pour mieux comprendre ses arguments et pour les comparer avec les remarques critiques d'autres linguistes soviétiques.

Troisièmement, nous pensons que l'étude du contexte de la réception de la théorie de Saussure par les linguistes soviétiques nous permettra de nous approcher du problème du mécanisme du transfert inter-culturel des idées scientifiques.

Ces trois raisons principales nous ont poussée à réviser la réception du *CLG* en URSS pour établir un panorama général et pour comprendre le

¹ Sljusareva, Kuznecov 1976.

² Čudakova, Toddes 1982 (la version russe de cet article date de 1978).

³ Vauthier 2002.

⁴ Alpatov 2005.

⁵ Ageeva 2009.

⁶ Lähteenmäki 2006 et 2010.

⁷ Sossjur 1933.

⁸ Cf. Ageeva 2009; Lähteenmäki 2010.

⁹ Jakubinskij 1931.

pourquoi du rejet de la théorie saussurienne par plusieurs linguistes soviétiques.

Tout d'abord, il faut rappeler la chronologie de la propagation du *CLG* dans les années 1920-1930, avant sa publication en russe en 1933.

La première rencontre des linguistes soviétiques avec la théorie de Saussure eut lieu en 1918, c'est-à-dire deux ans après sa publication par Charles Bally et Albert Sechehaye. Cette année-là, Serge (Sergej Osipovič) Karcevskij (1884-1955) présenta les idées de Saussure au cours de son exposé sur le système des verbes russes dans une réunion de la Commission dialectologique de Moscou. Par la suite, il publia un article à ce sujet¹⁰. Cependant, une rencontre plus profonde des linguistes soviétiques avec la théorie de Saussure date de 1923, lorsque Grigorij Osipovič Vinokur (1896-1947) présenta le livre de Saussure au cours d'une réunion du Cercle linguistique de Moscou. Sa présentation provoqua une vive discussion parmi les membres du Cercle¹¹.

Peu avant cette discussion, en 1922, un autre linguiste de Moscou, Aleksandr Il'ič Romm (1898-1943), avait commencé la traduction du *CLG*, mais ne l'avait pas terminée à cause de plusieurs empêchements. Toutefois, le manuscrit de sa traduction circula parmi les linguistes de Moscou et les initia aux idées de Saussure¹².

En 1923, encore un autre linguiste de Moscou, Maksim Maksimovič Kenigsberg (1900-1924), commença à rédiger un compte rendu du livre de Saussure, mais son travail n'avait pas été publié avant de l'être dans ce recueil. Cependant, le fait qu'il fut retrouvé dans les archives d'un célèbre psycholinguiste russe et membre du Cercle linguistique de Moscou, Nikolaj Ivanovič Žinkin (1893-1979), montre bien que ce compte rendu circula, lui aussi, parmi des linguistes de Moscou.

En même temps, la théorie de Saussure était connue à Petrograd chez les élèves de Baudouin de Courtenay. En décembre 1923, Sergej Ignat'evič Bernštejn (1892-1970) fit un exposé sur la théorie de Saussure et commença à préparer un article¹³. La même année, Jurij Nikolaevič Tynjanov (1894-1943) et Viktor Vladimirovič Vinogradov (1894-1969) prirent connaissance des idées saussuriennes.

Ainsi, à partir de 1918, ce furent un petit nombre d'exemplaires du livre de Saussure, des exposés et des manuscrits de sa traduction qui aidèrent à le propager en Russie soviétique. Pour cette raison, ses idées étaient connues des linguistes russes presque quinze ans avant la publication de la traduction russe du *CLG*, faite en 1933 par Aleksej Mixajlovič Suxotin (1888-1942).

Avant de passer à l'analyse approfondie de la réaction face aux idées de Saussure entre 1918 et 1933, soulignons qu'il faut aborder cette

¹⁰ Karcevsky 1922-1923.

¹¹ Čudakova, Toddes 1982.

¹² *Ibid.*, p. 78.

¹³ Cf. Sljusareva, Kuznecov 1975, p. 443.

question avec prudence pour ne pas tomber dans le schématisme. Nous pouvons partager en général les remarques de N.A. Sljusareva et V.G. Kuznecov¹⁴, ainsi que celles de M.O. Čudakova et E.A. Toddes¹⁵ signalant que la réception des idées de Saussure dépendit beaucoup du courant scientifique auquel appartenait tel ou tel linguiste russe. Cependant, nous supposons que ce n'est pas l'unique raison qui a conditionné la réception du *CLG* en URSS. Nous espérons que l'analyse qui va suivre révélera les autres facteurs.

1. LA RÉCEPTION DES IDÉES DE F. DE SAUSSURE À PETROGRAD-LENINGRAD

Si on analyse la réception des idées de Saussure à Petrograd, il faut prendre en compte non seulement des linguistes «purs» dans le sens actuel, mais aussi des critiques littéraires, car ces derniers recoururent aussi à l'analyse des faits langagiers.

Les linguistes de Petrograd-Leningrad, surtout S.I. Bernštejn¹⁶, Lev Vladimirovič Ščerba (1880-1944)¹⁷, Evgenij Dmitrievič Polivanov (1891-1938)¹⁸, trouvèrent beaucoup de ressemblances entre les idées de Saussure et celles de Baudouin de Courtenay. Cependant, dans les détails de leurs analyses, ils soulignèrent des faits différents.

Bernštejn, qui en 1923 fit un exposé sur le livre de Saussure, compara successivement les idées de ce dernier avec celles de Baudouin de Courtenay et arriva à la conclusion que la théorie de Saussure «possède l'avantage d'établir la notion de *système de la langue*; cette notion ouvre la voie pour dépsychologiser la linguistique, autrement dit pour construire la phénoménologie de la langue qui prendra en compte aussi bien le fait de l'existence de la langue dans la conscience individuelle, que la nature supra-individuelle [*nadindividual'naja priroda*] de la langue»¹⁹. Comme seule nouveauté absolue et incontestable, il indiqua la théorie saussurienne de la syllabe.

En 1928, E.D. Polivanov, un autre élève de Baudouin de Courtenay, exprima son opinion de façon incisive: «[...] le livre posthume de Saussure, qui fut reçu par certains [linguistes] comme une révélation, ne contient rien de nouveau ni dans la formulation, ni dans la résolution des problèmes linguistiques généraux par rapport à ceux qui avaient déjà été élaborés autrefois par Baudouin et par son école»²⁰.

¹⁴ *Ibid.*

¹⁵ Čudakova, Toddes 1982.

¹⁶ Bernštejn 1923.

¹⁷ Ščerba 1929 [1957].

¹⁸ Polivanov 1931 [2003].

¹⁹ Bernštejn 1923, cité dans Sljusareva, Kuznecov 1975, p. 449.

²⁰ Polivanov 1931 [2003, p. 3].

Ščerba exprima sa réaction au *CLG* seulement en 1929. Dans son article sur Baudouin de Courtenay, il dit que, en 1923, les élèves de ce dernier «furent étonnés par les multiples coïncidences entre la théorie de Saussure et les thèses déjà connues»²¹. Plus loin, il montre en détail ces coïncidences, en présentant aussi toutefois les faits qui les distinguaient. Pour donner un exemple, il prend la distinction des positions de Saussure et de Baudouin de Courtenay par rapport à la politique linguistique (il faut rappeler que Saussure niait la possibilité de toute politique linguistique)²².

Cependant, dans leurs analyses des idées de Saussure, ni Bernštejn, ni Polivanov, ni Ščerba ne touchèrent la question de la nature de la langue. C'est un autre élève de Baudouin de Courtenay, Jakubinskij, qui aborda cette question dans son article «F. de Saussure sur l'impossibilité d'une politique linguistique»²³. Nous reviendrons plus loin sur cet article.

Ainsi, on peut dire que la première réaction des élèves de Baudouin de Courtenay n'eut pas vraiment de suite, autrement dit, ils furent assez indifférents aux idées saussuriennes, à part Jakubinskij qui les critiqua vivement.

Contrairement aux linguistes cités ci-dessus, Tynjanov et Vinogradov manifestèrent de l'intérêt pour la théorie de Saussure et cherchèrent à l'appliquer dans leur travail. Il est important de noter que leurs champs d'intérêt s'entrecroisaient: Tynjanov développait la théorie du langage versifié et Vinogradov étudiait la nature du langage des œuvres littéraires.

Dans son livre *Le problème du langage versifié* [*Problema stixotvornogo jazyka*]²⁴, Tynjanov introduit l'idée du principe de construction d'une œuvre poétique en le mettant en rapport avec la notion de *système*. Il montre qu'une œuvre poétique est un système de multiples interactions de différents éléments et facteurs. Cette idée était très proche de la notion de *système* chez Saussure, surtout dans son aspect synchronique.

La même année, Tynjanov développe son analyse des rapports entre le principe de construction et le système, tout en appliquant la dichotomie saussurienne «langue – parole» à la littérature. Il la définit comme «une construction dynamique verbale (de parole) [*dinamičeskaja rečevaja konstrukcija*]²⁵. La particularité d'une œuvre littéraire est déterminée par la spécificité de l'application du facteur constructif au matériau verbal. Tynjanov montre la diversité des interactions entre ces deux composantes et les utilise pour expliquer l'évolution de la littérature. Dans son article «Sur l'évolution de la littérature» [*O literaturnoj evoljucii*], il précise que chaque œuvre littéraire est un système et que la littérature elle-même est aussi un système. Tynjanov voit la corrélation entre chaque élément d'une œuvre-système avec les autres systèmes et donc avec le système général

²¹ Ščerba 1929 [1957, p. 94].

²² *Ibid.*

²³ Jakubinskij 1931.

²⁴ Tynjanov 1924.

²⁵ Tynjanov 1924 [1967, p. 14].

comme la fonction constructive de cet élément²⁶. Il montre, par exemple, que le lexique d'une œuvre concrète se trouve en relation, d'une part, avec le lexique de cette œuvre et le lexique de la parole quotidienne, et, d'autre part, avec les autres éléments de cette même œuvre²⁷.

Il continue à développer ses idées dans une série d'articles publiés entre 1924 et 1927. Cependant, dans son article «Les problèmes de l'étude de la littérature et de la langue» [*Problemy izučenija literatury i jazyka*], écrit en collaboration avec Roman Osipovič Jakobson (1896-1982)²⁸, il arrive à la conclusion qu'une opposition tranchante entre l'analyse synchronique et diachronique, qui, au début, avait été productive car elle avait montré le caractère systémique de la langue, nécessite une révision. «L'histoire du système est, à son tour, un système. Il se trouve maintenant que le synchronisme pur est une illusion: chaque système synchronique a son passé et son avenir comme les éléments structuraux de ce système»²⁹.

En même temps, Tynjanov précise que la distinction des notions *langue* et *parole* introduite par l'école de Genève avait été très productive pour la linguistique et devait être appliquée à la littérature, car là aussi une expression individuelle devait être examinée par rapport au complexe des normes³⁰.

Vinogradov, un autre partisan de Saussure, avait déjà mentionné la dichotomie «synchronie – diachronie» dans son article «Sur les tâches de la stylistique» [*O zadačax stilistiki*]³¹. Il développe cette idée dans ses travaux des années 1920 en distinguant deux plans d'analyse d'une œuvre littéraire: un plan immanent, fonctionnel (synchronique) et un plan «projectionnel», rétrospectif (diachronique). Le plan synchronique suppose l'analyse d'une œuvre comme un système fermé en soi et composé de corrélations stylistiques. Le plan diachronique a pour but l'analyse de cette œuvre faite sur la base de la tradition littéraire aussi bien précédente que suivante, autrement dit en l'intégrant dans le contexte historique. Vinogradov donne la priorité à l'approche synchronique et considère qu'une analyse complexe doit être commencée par l'étude du système synchronique, avant d'être complétée par une étude diachronique. Cependant, contrairement à la thèse de Saussure, qui opposait radicalement synchronie et diachronie, Vinogradov souligne leur lien fort et indispensable.

L'idée d'accorder la préférence à l'étude du système synchronique parut à cette époque très révolutionnaire, car aucun autre linguiste soviétique (même pas Šor qui appréciait beaucoup la théorie de Saussure) n'accepta la priorité de l'approche synchronique.

²⁶ Tynjanov 1927 [1967, p. 33].

²⁷ *Ibid.*

²⁸ Tynjanov, Jakobson 1928 [1977, p. 282].

²⁹ *Ibid.*

³⁰ *Ibid.*, p. 283.

³¹ Vinogradov 1923.

Ainsi, il n'est pas étonnant que Vološinov dans son article «Les toutes nouvelles tendances de la pensée linguistique en Occident» [*Novejšie tečenija lingvističeskoj mysli na Zapade*] relie Vinogradov au camp des «saussuriens»³².

Toutefois, la réception de la théorie de Saussure par Vinogradov fut plus compliquée qu'une simple acceptation. Cela a été bien montré par A.P. Čudakov dans son article «V.V. Vinogradov et la théorie du langage de la littérature du premier tiers du XX^{ème} siècle» [*V.V. Vinogradov i teorija xudožestvennoj reči pervoj treti XX veka*]³³. Il remarque que, dans son livre *Sur la prose de la littérature [O xudožestvennoj proze]*³⁴, Vinogradov s'éloigne de l'opposition saussurienne «langue – parole» et concentre son attention sur l'étude de la «conscience langagière» d'un auteur, ce qui était étranger à la théorie de Saussure.

Ainsi, on peut voir que dans les années 1920, à Petrograd, la théorie de Saussure ne suscita pas beaucoup d'intérêt chez les linguistes, car beaucoup de ses idées étaient proches des thèses de Baudouin de Courtenay. De plus, ces linguistes critiquèrent unanimement la thèse de Saussure sur l'impossibilité d'une politique linguistique. Ce furent plutôt les philologues analysant les systèmes construits par les auteurs d'œuvres littéraires qui furent inspirés par les idées de Saussure et qui les appliquèrent à l'étude de la poétique.

1.1. LA CRITIQUE DES IDÉES DE F. DE SAUSSURE DANS L'ARTICLE DE L.P. JAKUBINSKIJ «F. DE SAUSSURE SUR L'IMPOSSIBILITÉ D'UNE POLITIQUE LINGUISTIQUE»

Les idées de Saussure sur la nature de la langue et aussi son interprétation de l'aspect social de la langue furent fortement critiquées par Jakubinskij dans son article «F. de Saussure sur l'impossibilité d'une politique linguistique»³⁵. Bien que Jakubinskij assistât à la présentation du *CLG* par Bernštejn en 1923, il n'analysa la théorie saussurienne qu'en 1929, en la présentant à l'Institut de la culture langagière (ancien ILJaZV, Institut de recherche pour l'histoire comparée des littératures et des langues d'Orient et d'Occident [*Naučno-issledovatel'skij institut sravnitel'noj istorii literatur i jazykov Zapada i Vostoka*]). Ce n'est pas un hasard s'il revint vers le *CLG* cette année-là.

À cette époque, Jakubinskij travaillait intensivement sur une série d'articles de sociolinguistique qu'il préparait pour la revue *Literaturnaja učeba*. Il analysait l'influence des changements politiques et économiques dans la société russe sur le langage des paysans et des ouvriers. Ainsi, il

³² Vološinov 1928 [1995, p. 198].

³³ Čudakov 1980.

³⁴ Vinogradov 1930.

³⁵ Jakubinskij 1931.

n'est pas étonnant qu'il prêtât attention à l'analyse de la méthode sociologique de Saussure, car celle-ci était directement liée à son domaine d'intérêt.

Cependant, Jakubinskij commence son attaque contre Saussure par la critique de sa position sur la nature de la langue. Il montre que l'idée de la nature des signes de la langue servit à Saussure d'argument essentiel en faveur de la non-accessibilité de la langue pour le sujet parlant.

Tout en acceptant l'idée principale de Saussure sur le caractère arbitraire du signe, sur l'absence de lien entre le signifiant et le signifié, Jakubinskij réfute en même temps successivement les arguments de Saussure en faveur de l'impossibilité pour la masse parlante (c'est-à-dire pour la collectivité et même pour les spécialistes en lettres) de changer un signe linguistique et d'avoir une influence sur le système de la langue. Comme contre-argument, Jakubinskij montre les changements dans la langue tchèque littéraire et le développement du langage des paysans. Il critique aussi l'approche sociologique de Saussure (c'est-à-dire celle d'Émile Durkheim), selon laquelle la langue est un phénomène complètement hérité, ce qui rend impossible l'impact de la société sur elle.

En analysant des faits réels, Jakubinskij dément tous les arguments de Saussure et montre que ni le caractère arbitraire du signe, ni la quantité innombrable de signes nécessaires pour la construction d'une langue, ni le caractère complexe du système, ni la résistance de la société aux nouveautés linguistiques ne prouvent l'inaccessibilité de la langue aux locuteurs. Il critique Saussure pour sa conception abstraite et non historique de la structure de la société et pour l'absence, chez lui, de la reconnaissance du caractère dialectique du développement social et linguistique.

Cet article de Jakubinskij montre l'opposition principale entre lui et Saussure au sujet du statut de la langue. Pour Jakubinskij une langue est un objet réel, empirique, tandis que la formulation de Saussure est ambiguë: tantôt la langue est une construction théorique (comme système d'oppositions négatives), tantôt c'est un objet réel. Ainsi, les thèses de Jakubinskij et de Saussure sur le statut ontologique de leur objet d'étude sont incompatibles. Cela explique le fond de la critique ardente de Jakubinskij. De plus, il ne faut pas oublier que Jakubinskij lit le *CLG* dans sa première édition, qui contenait plusieurs points nébuleux.

Une autre vive critique de la théorie de Saussure fut exprimée par Vološinov, tout d'abord dans son article susmentionné «Les toutes nouvelles tendances de la pensée linguistique en Occident» [*Novejšie tečenija lingvističeskoj mysli na Zapade*]³⁶, et ensuite dans son livre *Marxisme et philosophie du langage* [*Marksizm i filosofija jazyka*]³⁷. Nous n'analyserons pas sa critique.

³⁶ Vološinov 1928 [1995].

³⁷ Vološinov 1929.

1.2. LA RÉPONSE DE L.V. ŠČERBA À LA THÉORIE DE F. DE SAUSSURE

Notre analyse de la réception des idées de Saussure ne peut pas laisser de côté un article de Ščerba qui n'est pas consacré directement à l'analyse de la théorie saussurienne, mais qui est toutefois lié à celle-ci. Cet article de Ščerba est sorti en même temps que l'article susmentionné de Jakubinskij et que le livre de Vološinov, et nous le considérons comme une réaction particulière aux discussions autour de la théorie de Saussure. L'article de Ščerba «Sur les trois aspects des phénomènes langagiers et sur l'expérience en linguistique» [*O trojakom aspekte jazykovyx javlenij i ob èksperimente v jazykoznanii*] fut d'abord présenté sous la forme d'un exposé (en 1927), avant d'être publié en 1931 dans la revue *Izvestija Akademii nauk SSSR*³⁸.

Dans cet article Ščerba réfléchit à la nature complexe de la langue et formule son interprétation des phénomènes de la langue, du langage et de la parole. Sa conception s'oppose à l'approche de Saussure et présente le point de vue des linguistes qui appartenaient à l'école de Baudouin de Courtenay.

Dans le phénomène complexe de la langue, Ščerba distingue trois aspects principaux qui sont les suivants: l'activité langagière, le système de la langue et le matériau.

À la base du premier aspect, l'activité langagière, se trouvent les processus de la production et de la compréhension. Ces processus sont déterminés par le mécanisme de la parole et par les conditions concrètes d'une situation donnée, autrement dit par les facteurs psycho-physiologiques et sociaux. C'est dans ce domaine que se produisent et se créent les nouveaux mots, les formes des mots et leurs combinaisons.

Le deuxième aspect contient les grammaires et les vocabulaires qui sont les résultats de la déduction. Ces systèmes sont déduits du matériau langagier qui représente le troisième aspect des phénomènes langagiers. Ščerba pense que tous ces systèmes, aussi bien grammaticaux que lexicaux, se trouvent objectivement dans le matériau langagier. Ce dernier inclut, selon Ščerba, non seulement les textes écrits, mais aussi toutes les productions orales dans une situation donnée et à une époque concrète. Ce matériau sert de source à la langue unie d'un groupe social.

Ainsi, selon Ščerba, le système de la langue et le matériau langagier sont des aspects différents de la pratique de l'activité langagière. Ščerba indique qu'une telle distinction permet de bien voir la complexité du phénomène de la langue. Il garde ce terme comme nomination générale du phénomène total.

Cette approche formulée par Ščerba fut à la base de la linguistique soviétique en général et représenta une opposition à l'approche «structuraliste» saussurienne.

³⁸ Ščerba 1931.

Ainsi, on peut dire que la théorie de Saussure stimula les linguistes soviétiques pour formuler leur conception de la langue.

2. LA RÉCEPTION DE LA THÉORIE DE F. DE SAUSSURE À MOSCOU

Contrairement aux linguistes de Petrograd, les linguistes de Moscou manifestèrent un grand intérêt pour les idées de Saussure. Cependant, leurs réactions ne furent pas identiques et unanimes.

Selon le procès-verbal de la réunion du Cercle linguistique de Moscou, daté du 5 mars 1923 et publié par Čudakova et Toddes, l'exposé de Vinokur sur le *CLG* provoqua une vive discussion. Ses participants se scindèrent en deux groupes: ceux qui n'acceptèrent pas la notion saussurienne de *langue* (comme A.A. Buslaev, Mixail Nikolaevič Peterson [1885-1962]) et ceux qui apprécièrent la théorie de Saussure: G.O. Vinokur, A.I. Romm, R.O. Šor. Les autres participants, comme N.I. Žinkin, Lev Ivanovič Žirkov (1885-1963), M.M. Kenigsberg, s'intéressèrent à la notion de *système*³⁹. Sans entrer dans les détails de cette discussion, nous indiquerons seulement que son procès-verbal fournit des informations très intéressantes, car il permet de suivre le processus de la formation des opinions de certains linguistes. Par exemple, au début de cette discussion, Kenigsberg critiqua la notion de *système* chez Saussure en la trouvant trop abstraite⁴⁰. Cependant, dans son compte rendu qui date de la même année, il indique que «[l]e livre de Saussure mérite les salutations les plus chaleureuses en étant une voix qui provient de la linguistique même [iz rjadov samogo jazykoznan'ja] et qui demande un rapport [otčet] sur l'objet, les principes et les méthodes de cette science»⁴¹. Comme côté positif de la théorie de Saussure, il cite l'interprétation des relations entre la langue et la parole, ainsi que le caractère social de la langue⁴².

Ainsi, cette discussion au Cercle linguistique de Moscou mit en évidence les idées saussuriennes qui attirèrent les linguistes moscovites.

Tout d'abord, il faut parler de la notion de *langue en tant que système*. Cela fut mentionné par presque tous les linguistes. Puis, il faut mentionner l'idée de l'approche proprement synchronique des phénomènes linguistiques, qui permet d'utiliser une description statique. Ensuite, les linguistes espéraient que la théorie de Saussure permettrait de résoudre la contradiction entre l'individuel et le social dans la langue, ce qui était très actuel pour la linguistique soviétique. Enfin, ils indiquèrent tous le caractère arbitraire du signe linguistique.

³⁹ Čudakova, Toddes 1982, p. 85-90.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 90.

⁴¹ «Le premier compte rendu russe», 2016, p. 314.

⁴² *Ibid.*, p. 315 et suiv.

Il est important de noter la position de M.N. Peterson (1885-1962) qui mentionne le fait que le caractère systémique de la langue dans laquelle tout a une valeur avait déjà été découvert par Filipp Fedorovič Fortunatov (1848-1914) et précisé dans sa théorie des groupes de mots⁴³. Peterson reprend cette idée dans son article «Linguistique générale» [*Obščaja lingvistiķa*] et met en relief la notion de *forme* chez Saussure et Fortunatov, tout en précisant l'importance de cette notion pour l'étude de «langues nouvelles» [*novye jazyki*].

Dans la théorie de Saussure, Peterson apprécie aussi la distinction entre la langue et la parole, les notions de *signe* et de *valeur*, ainsi que l'opposition entre l'approche diachronique et l'approche synchronique. Il souligne que cette opposition met en évidence l'importance de l'analyse synchronique⁴⁴.

Dans son article «La langue comme phénomène social» [*Jazyk kak social'noe javlenie*]⁴⁵, Peterson met en avant l'aspect social de la langue et se réfère encore à la théorie de Saussure. Il revient sur les idées saussuriennes dans ses travaux ultérieurs de linguistique générale⁴⁶ et souligne à chaque fois l'importance de l'analyse de la langue comme phénomène social.

À cette époque, outre Peterson, les plus grands sympathisants de la théorie de Saussure furent Vinokur et Šor.

2.1. LA RÉCEPTION DE LA THÉORIE DE F. DE SAUSSURE PAR G.O. VINOKUR

On voit qu'en 1923 Vinokur réfléchit sérieusement à la théorie de Saussure, car il y fit référence dans plusieurs articles. Il chercha à l'appliquer à l'analyse de la langue de la littérature.

Partant d'une problématique de linguistique générale, il trouva dans la théorie de Saussure la solution à la contradiction entre l'empirisme des langages individuels et le caractère social de la langue comme totalité. En s'appuyant sur les idées saussuriennes, Vinokur affirma qu'il existait un ensemble de règles qui déterminent notre parole, mais ces règles elles-mêmes, à leur tour, sont déterminées par le fait de parler. Autrement dit, la langue elle-même est une norme à laquelle sont soumises toutes les autres manifestations de la parole.

Il faut préciser que Vinokur interpréta l'opposition «langue – parole» de Saussure comme une opposition entre la langue et le fait de parler [*govorenije*], sans distinguer la parole et le processus de parler. Il définit la langue comme «une superstructure sur le système des signes linguistiques

⁴³ Čudakova, Toddés 1982.

⁴⁴ Peterson 1923, p. 28.

⁴⁵ Peterson 1927.

⁴⁶ Cf., entre autres, Peterson 1928.

qui nous sont déjà donnés, imposés»⁴⁷. Le fait de parler «ne peut pas être compris sans une connaissance de la langue en tant que capacité collective qui le détermine»⁴⁸.

Il relie la théorie de Saussure à la discussion sur la stylistique et sur la poétique et insiste sur le fait que cette dernière est «une partie de la stylistique [...] qui analyse le fait de parler individuel en fonction d'un but»⁴⁹.

En utilisant ces idées, Vinokur introduisit aussi une nouvelle interprétation du *langage poétique* en tant que tendance poétique spécifique qui suppose la division de la structure de la langue en éléments, lesquels éléments «se construisent» à nouveau par la suite, à la différence du schéma de langue proprement dit.

Autrement dit, Vinokur définit la créativité poétique comme un travail sur le mot non seulement comme signe, mais comme phénomène qui possède sa propre construction, dont les éléments sont regroupés à nouveau dans chaque nouvelle expression poétique.

Ainsi, la théorie linguistique de Saussure conduisit Vinokur à un nouveau regard sur les rapports entre le langage poétique et le langage pratique, ce qui lui permit de mettre au premier plan le principe de la structure. On peut voir que, comme dans le cas des philologues de Petrograd, chez Vinokur, la théorie de Saussure trouva son application dans l'analyse du langage poétique.

2.2. LA RÉCEPTION DE LA THÉORIE DE F. DE SAUSSURE

PAR R.O. ŠOR

Šor était une linguiste soviétique très connue qui possédait une grande érudition scientifique. Elle maîtrisait seize langues étrangères⁵⁰ et connaissait bien les courants essentiels de la linguistique occidentale, qu'elle fit connaître à ses collègues soviétiques. Auteure de nombreux articles de linguistique pour la première édition de la *Grande encyclopédie soviétique* [*Bol'shaja sovetskaja ènciklopedija*] (1926-1947), elle fut l'initiatrice de la publication de la série «Linguistes d'Occident» [*Jazykovedy Zapada*] (1933-1938). C'est précisément dans cette série que la traduction russe du *CLG* vit le jour. Pour cette raison, sa réception de la théorie de Saussure fut d'une grande importance pour ses contemporains.

Contrairement à Tynjanov, Vinogradov et Vinokur qui s'intéressaient aux questions du langage des œuvres littéraires, Šor travaillait dans le domaine de la linguistique générale. Son attention particulière était attirée par le problème de la nature sociale de la langue. On peut penser que ce fut là une des raisons qui l'attira vers les idées de Saussure.

⁴⁷ Vinokur 1923 [1990, p. 26].

⁴⁸ *Ibid.*, p. 25.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 26.

⁵⁰ Alpatov 2009.

Dans la discussion de 1923, Šor soutint activement dès le début la thèse de Saussure sur l'organisation systématique de la langue, ainsi que son interprétation de l'histoire de la langue en tant que changements successifs de systèmes statiques. Cependant, elle précisa immédiatement que ce sont non seulement les facteurs internes, mais aussi les facteurs externes, plus particulièrement culturels, qui jouent un rôle principal dans ces changements. De plus, Šor vit dans cette approche la possibilité d'étudier l'histoire de la langue non seulement en s'appuyant sur les processus phonétiques, mais également dans une perspective plus large.

Comme autre point fort de la théorie de Saussure, Šor mentionna son idée de la nature de la langue comme système de signes.

Plus tard, Šor revint sur la théorie de Saussure dans son article «La crise de la linguistique contemporaine» [*Krizis sovremennoj lingvistiki*]⁵¹. Dans ce travail, elle essaye de trouver la place de la théorie de Saussure parmi les autres théories européennes de l'époque. De plus, Šor présente sommairement les défauts du *CLG*, parmi lesquels elle indique l'absence de rigueur dans les définitions et le caractère pauvre de l'appareil psychologique et philosophique. Après cette critique, Šor propose son analyse explicative de la théorie saussurienne. Selon sa propre expression, elle «réinterprète» les thèses principales de Saussure et met en évidence leurs aspects forts, à savoir:

- la distinction dans le phénomène du «langage» de deux moments différents: un moment supra-individuel, commun, qui détermine l'activité individuelle de la langue et un autre moment qui correspond à la réalisation individuelle de cette norme, la parole [*govorenie*];
- le rattachement de la science du langage, la linguistique dans le sens propre du mot, au domaine de la sémiologie, autrement dit à la science qui étudie les fonctions du signe dans la vie sociale;
- la mise en évidence du caractère traditionnel, obligatoire et intemporel de la langue pour le sujet parlant;
- le caractère arbitraire des liens entre le signifié et le signifiant;
- comme conséquence logique de tout cela, la vision de la langue comme système et la nécessité de l'interprétation historico-culturelle des mots-choses⁵².

L'influence des idées de Saussure sur la position linguistique de Šor se manifeste aussi de façon très claire dans sa monographie *Langage et société* [*Jazyk i obščestvo*] publiée en 1926. Šor donne la priorité à l'aspect social de la langue et précise que chaque différenciation sociale doit se refléter dans une différenciation linguistique et *vice versa*, chaque changement linguistique doit exprimer les changements sociaux dans la vie de la collectivité. Il faut encore préciser que Šor donne la priorité à la «conscience collective» et indique qu'«une initiative individuelle» (il s'agit des

⁵¹ Šor 1927.

⁵² *Ibid.*, p. 51-52.

changements dans la langue) «disparaît sans aucune trace si elle ne correspond pas à l'état d'esprit du groupe linguistique [correspondant]»⁵³.

Pendant, dans son interprétation de la *sociologie de la langue*, Šor ne se limite pas aux idées de Saussure proprement dites, mais elle développe et précise cette notion. Šor se tourne vers les dialectes sociaux et territoriaux en les analysant par rapport à la «langue commune». De plus, on découvre dans sa terminologie des expressions du genre «la psychologie de classe, la lutte des classes», ce qui la distingue de la théorie saussurienne et la rapproche de la linguistique «marxiste». Or, selon la remarque importante de V.M. Alpatov, il ne s'agit pas encore du caractère global des classes de la langue qui était propre au marxisme⁵⁴. Šor insiste constamment sur le fait que les changements dans la langue sont déterminés par les changements dans la société provoqués par l'influence importante des facteurs économiques. Cela marque déjà une différence principale dans l'interprétation du «social» chez Šor et chez Saussure.

Ainsi, dans son livre *Langage et société*, Šor ne tire de la théorie de Saussure que les idées qui correspondent à ses intérêts et plus particulièrement l'idée de la nature sociale de la langue, mais elle l'interprète à sa façon, en l'appliquant à des phénomènes linguistiques concrets.

Cinq ans plus tard, Šor revient sur l'analyse des idées saussuriennes en publiant en 1931 l'article intitulé «Une tâche urgente (Pour la construction d'une philosophie marxiste du langage)» [*Neotložnaja zadača (K postroeniju marksistskoj filosofii jazyka)*]⁵⁵, dans lequel elle se montre plus critique par rapport à la théorie de Saussure.

En s'appuyant sur les idées de K. Marx, F. Engels et V.I. Lénine, elle critique l'école française de sociologie pour sa négation du rôle actif de l'individu dans la création linguistique:

«[...] tout en ayant raison dans son affirmation de la primauté du collectif sur l'individuel, l'école française de sociologie n'est capable ni de donner une base nécessaire à la notion de social, ni de résoudre de façon dialectique les contradictions qu'elle a révélées dans la langue [...] on obtient qu'elles (la langue et la parole) coexistent côte à côte de façon juxtaposée, indépendamment l'une de l'autre; à cause de cela, un groupe de problèmes, notamment le problème le plus important du processus historique dans la langue, échappe à l'explication»⁵⁶.

Šor montre que l'interprétation du social par Saussure est incompatible avec la possibilité de l'influence programmée sur la langue, car Saussure affirme l'impuissance complète, le rôle passif de l'individu dans l'histoire de la langue. «Saussure transforme l'individu en un appareil passif, qui n'enregistre suivant la tradition que ce que la collectivité lui

⁵³ Šor 1926, p. 129.

⁵⁴ Alpatov 2009.

⁵⁵ Šor 1931b.

⁵⁶ *Ibid.*, p. 32.

transmet; la tradition reçoit ainsi un caractère explicatif. D'où vient cette fausse affirmation de l'impossibilité des révolutions dans la langue, de l'impossibilité de l'influence programmée sur elle»⁵⁷.

Durant cette même année 1931, Šor répète ses remarques critiques dans son article «Linguistique» [*Jazykovedenie*] rédigé pour la première édition de la *Grande encyclopédie soviétique*⁵⁸. En les développant, elle ajoute que c'est la sociologie de Durkheim qui se trouve à la base des erreurs de Saussure. Ainsi, elle précise la cause de cette position du linguiste genevois.

Cependant, Šor ne touche pas les autres idées de Saussure, notamment l'opposition «langue – parole», ainsi que sa thèse sur la nature des signes de la langue.

Il est intéressant de noter que dans sa critique de la sociologie saussurienne, Šor rejoint la position de Jakubinskij mentionnée ci-dessus. Ces deux linguistes tellement différents se rejoignent même dans l'année de leurs publications correspondantes: 1931.

Cette situation soulève la question de savoir d'où vient une telle unanimité, alors qu'au début ces deux linguistes soviétiques défendaient des positions différentes.

3. LE CONTEXTE DE L'ATTITUDE CRITIQUE ENVERS F. DE SAUSSURE

On peut penser qu'une des raisons d'une telle concordance entre les positions critiques de Šor et de Jakubinskij est le fait qu'au début des années 1930 ils se rangent du côté du marxisme. Šor se réfère à plusieurs reprises aux idées de Marx, Engels et Lénine sur la langue, pour montrer que sa propre critique de Saussure s'appuie sur leurs positions. En ce qui concerne Jakubinskij, on peut penser aussi à l'influence du marrisme, car la fin des années 1920 est l'époque où la philosophie marxiste commence à être propagée dans les sciences soviétiques et où les adeptes du marrisme (prétendent la seule vraie théorie «marxiste» en linguistique) se mettent à occuper des postes-clés dans la linguistique. Il est connu que Šor et Jakubinskij furent influencés par la «nouvelle théorie du langage» de Nikolaj Jakovlevič Marr (1865-1934), mais ils ne suivirent pas les positions extrêmes de ce dernier, surtout Šor qui considéra toujours le marrisme d'un œil critique.

Il est très important de souligner cette dernière affirmation pour comprendre la base de leur critique de Saussure. Nous ne partageons pas la thèse, qui apparaît souvent dans certaines publications, selon laquelle les linguistes russes devinrent marxistes et marristes à cause de la pression politique et par peur des répressions. Ni Šor, ni Jakubinskij, ni Polivanov ne sont devenus marxistes à la suite d'un tel raisonnement. Leur passage

⁵⁷ *Ibid.*, p. 36.

⁵⁸ Šor 1931a.

vers la philosophie du marxisme était logique et s'expliquait par leur analyse des manifestations concrètes de la nature sociale de la langue⁵⁹.

De plus, il faut prendre en considération la situation socio-politique de la Russie soviétique de cette époque. C'était l'époque de l'édification linguistique, à laquelle prirent part de nombreux linguistes. Jakubinskij et Šor formaient la «nouvelle intelligentsia» soviétique. Ils occupaient des postes importants dans la science, ils participaient donc directement à la réalisation de la politique linguistique du nouvel État. Pour cette raison, la théorie de Saussure, dans une partie de ses thèses, entrainait contradiction avec la pratique réelle de la société. Cela mit cette théorie hors de la direction principale du développement de la linguistique dans l'URSS des années 1930. Cependant, ce fait n'empêcha pas la publication de la traduction du *CLG* en 1933. De plus, malgré toutes ses critiques de la théorie de Saussure, comme nous l'avons déjà indiqué, ce fut Šor qui initia cette publication et en rédigea les commentaires.

Parmi les autres raisons principales du rejet de la théorie saussurienne, il faut indiquer encore un fait important. Vers la fin des années 1920, dans la linguistique soviétique, l'approche sociologique ne fut pas représentée uniquement par la théorie de Saussure. Tout d'abord, les linguistes soviétiques connaissaient bien les travaux d'Antoine Meillet et le livre de Joseph Vendryes *Le langage: introduction linguistique à l'histoire*⁶⁰. Ainsi, l'idée de l'influence des facteurs sociaux sur la langue n'était pas totalement nouvelle pour eux. De plus, dans la dialectologie russe, la prise en compte des facteurs sociaux était obligatoire pour les chercheurs. Au cours de leurs missions dans les campagnes, les dialectologues relevaient l'influence de l'école, la distance par rapport aux chemins de fer et aux centres culturels et industriels, ainsi que le genre, l'âge et le métier des informateurs. Ainsi, l'idée que les changements sociaux provoquent des changements dans la langue était bien établie dans la conscience des linguistes. C'est une raison pour laquelle l'ouvrage de Paul Lafargue *La langue française avant et après la Révolution*⁶¹, qui concordait avec cette approche, fut bien reçu par les linguistes soviétiques⁶². Il n'est donc pas étonnant que Šor publiât un compte rendu positif de ce livre en 1931⁶³.

La sociologie du langage fut discutée dans les travaux de M.N. Pjeterov, d'E.D. Polivanov, d'A.M. Seliščev (1886-1942). Au début des années 1930, Boris Aleksandrovič Larin (1893-1964) étudiait le langage de la ville. Un groupe de chercheurs, le «Jazykofront», qui s'intéressaient à l'aspect social de la langue, vit le jour à Moscou. Ainsi, bien que l'approche sociale de la langue fût nouvelle, elle se développa de façon très

⁵⁹ Cf. Ivanova 2012.

⁶⁰ Vendryes 1921.

⁶¹ Lafargue 1894.

⁶² Bien que le livre de Lafargue fût traduit et publié en 1930 (Lafargue 1930), il était connu déjà avant.

⁶³ Šor 1931c.

active. Dans toutes ces manifestations de l'approche sociale, il est important de souligner un trait essentiel, à savoir l'idée que les changements dans la langue sont déterminés en grande partie par les changements dans la société. Ainsi, le locuteur joue un rôle important dans ce processus. C'était totalement contraire à la théorie de Saussure.

CONCLUSION

En analysant la réception de la théorie de Saussure dans les années 1920-1930, on peut arriver à la conclusion que l'intérêt manifesté par les linguistes soviétiques était basé sur leurs recherches qui avaient pour but de sortir le psychologisme de la linguistique, et sur leurs aspirations à comprendre les relations entre l'individuel et le social dans la langue. C'est pourquoi l'aspect social de la théorie de Saussure attira le plus l'attention. Cet aspect ouvrait les possibilités d'introduire de nouvelles méthodes dans l'analyse des phénomènes linguistiques: il mettait au premier plan les études synchroniques, permettait de dépasser le cadre d'une analyse uniquement phonétique et introduisait la notion de *système*.

Cependant, la théorie de Saussure n'a pas été développée par les linguistes soviétiques des années 1920-1930, malgré le fait que sa réception avait été préparée par les idées de Baudouin de Courtenay et de Fortunatov. Les tentatives de l'appliquer à l'analyse de la situation linguistique réelle de la nouvelle Russie avaient bien montré ses points faibles et étaient entrées en contradiction aussi bien avec les nouvelles approches scientifiques pratiquées à cette époque en URSS qu'avec la réalité sociale. Les linguistes soviétiques, confrontés aux mêmes problèmes que les linguistes européens, trouvèrent leur propre voie en mettant au premier plan l'étude du fonctionnement des phénomènes langagiers. C'est cela qui explique que la linguistique soviétique et la linguistique occidentale suivirent des chemins de développement différents. Ainsi, dans les années 1920 et 1930 en URSS, les idées de Saussure étaient apparues efficaces avant tout pour l'analyse du système langagier d'une œuvre littéraire.

La réception de la théorie de Saussure permet de réfléchir à une autre question plus globale, à savoir celle des facteurs qui déterminent le transfert interculturel des idées scientifiques. Il est évident que c'est un phénomène complexe dans lequel interagissent aussi bien des facteurs historico-objectifs que des facteurs subjectifs. Nous pensons non seulement à la préparation du terrain de réception et à l'intérêt de certains chercheurs, mais aussi aux traditions nationales dans la science et à la situation socio-politique du pays. Ainsi, on peut dire que les notions d'*air du temps* et d'*air du lieu* sont indispensables pour l'analyse de ce phénomène.

© Irina Ivanova

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AGEEVA Inna, 2009: «La critique de F. de Saussure dans *Marxisme et philosophie du langage* de V.N. Vološinov et le contexte de la réception des idées saussuriennes dans les années 1920-1930 en Russie», in Velmezova E., Sériot P. (éd.), *Discours sur les langues et rêves identitaires (Cahiers de l'ILSL, 2009, № 26)*, p. 73-84
- ALPATOV Vladimir Mixajlovič, 2005: *Vološinov, Baxtin i lingvistika*. Moskva: Jazyki slavjanskix kul'tur [Vološinov, Baxtin et la linguistique]
- , 2009: «Rozalija Osipovna Šor», in *Voprosy jazykoznanija*, 2009, № 5, p. 114-131
- BERNŠTEJN Sergej Ignat'evič, 1923: «Referat o knige de Sossjura» (cité d'après Sljusareva, Kuznecov 1976, p. 440-450) [Compte rendu du livre de Saussure]
- ČUDAKOV Aleksandr Pavlovič, 1980: «V.V. Vinogradov i teorija xudožestvennoj reči pervoj treti XX veka», in Vinogradov V.V. *O jazyke xudožestvennoj prozy*. Moskva: Nauka, p. 285-315 [V.V. Vinogradov et la théorie du langage de la littérature du premier tiers du XX^{ème} siècle]
- ČUDAKOVA Mariëtta Omarovna, TODDES Evgenij Abramovič, 1982: «La première traduction russe du *Cours de linguistique générale* de F. de Saussure et l'activité du Cercle linguistique de Moscou», in *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 1982, № 36, p. 63-91
- IVANOVA Irina, 2012: «Discussions sur la linguistique marxiste. Présentation», in Ivanova I. (éd.), *Lev Jakubinskij, une linguistique de la parole*. Limoges: Lambert-Lucas, p. 217-228
- JAKUBINSKIJ Lev Petrovič, 1931: «F. de Sossjur o nevozmožnosti jazykovej politiki», in Marr N.Ja. (éd.), *Jazykovedenie i materializm*, fasc. 2. Moskva – Leningrad: Gosudarstvennoe social'no-ekonomičeskoe izdatel'stvo, p. 91-104 [F. de Saussure sur l'impossibilité d'une politique linguistique]
- KARCEVSKY Sergej [KARCEVSKIJ Sergej Osipovič], 1922-1923: «Études sur le système verbal du russe contemporain», in *Slavia*, 1922-1923, vol. 1, p. 242-268, p. 495-523
- LAFARG Pol' [LAFARGUE Paul], 1930: *Jazyk i revoljucija. Francuzskij jazyk do i posle revoljucii. Očerki proisxoždenija sovremennoj buržuzazii*. Moskva – Leningrad: Academia [La langue et la révolution. La langue française avant et après la révolution. Essais sur les origines de la bourgeoisie moderne]
- LAFARGUE Paul, 1894: «La Langue française avant et après la Révolution. Études sur l'origine de la bourgeoisie moderne», <https://www.marxists.org/francais/lafargue/works/1894/00/pl18940000.htm> (site consulté le 15 juillet 2016)
- LÄHTEENMÄKI Mika, 2006: «Da crítica de Saussure por Voloshinov e Jakubinskii», in Faraco C.A., Tezza C., Castro G. (éd.), *Vinte ensaios sobre Mikhail Bakhtin*. Petrópolis, RJ: Vozes, p. 190-207

- , 2010: «Sociology in Soviet Linguistics of the 1920-1930s: Shor, Polivanov and Voloshinov», in Brandist C., Chown K. (ed.), *Politics and the Theory of Language in the USSR 1917-1938. The Birth of Sociological Linguistics*. London: Anthem Press, p. 35-52
- «LE PREMIER COMPTE RENDU RUSSE», 2016: «Le premier compte rendu russe du *Cours de linguistique générale* de F. de Saussure [par Maksim Kenigsberg]», in Velmezova E., Moret S. (éd.), *Rozalija Šor (1894-1939) et son environnement académique et culturel (Cahiers de l'ILSL, 2016, № 47)*, p. 313-318
- PETERSON Mixail Nikolaevič, 1923: «Obščaja lingvistika», in *Pečat' i revoljucija*, 1923, № 6, p. 26-32 [Linguistique générale]
- , 1927: «Jazyk kak social'noe javlenie», in *Učenyje zapiski Instituta jazyka i literatury RANION (lingvističeskaja sekcija)*, 1927, t. I, p. 5-21 [La langue comme phénomène social]
- , 1928: *Vvedenie v jazykoznanie*, t. 11-12. Moskva: Bjuro zaočnogo obučeniya pri pedfak 2 MGU [Introduction à la linguistique]
- POLIVANOV Evgenij Dmitrievič, 1931 [2003]: *Za marksistskoe jazykoznanie*. Smolensk: SGPU, 2003 [Pour une linguistique marxiste]
- SLJUSAREVA Natal'ja Aleksandrovna, KUZNECOV Valerij Georgievič, 1976: «Iz istorii sovetskogo jazykoznanija. Rukopisnye materialy S.I. Bernštejna o F. de Sossjure», in *Izvestija AN SSSR, Serija literatury i jazyka*, 1976, t. 35, № 5, p. 440-450 [De l'histoire de la linguistique soviétique. Des manuscrits de S.I. Bernštejn sur F. de Saussure]
- SOSSJUR [SAUSSURE] Ferdinand de, 1933: *Kurs obščej lingvistiki*. Moskva: OGIZ – SOCĖKGIZ [Cours de linguistique générale]
- ŠČERBA Lev Vladimirovič, 1929 [1957]: «I.A. Boduèn de Kurtenè i ego značenie v nauke o jazyke», in Ščerba L.V. *Izbrannye raboty po russkomu jazyku*. Moskva: Učpedgiz, 1957, p. 85-96 [I.A. Baudouin de Courtenay et son importance pour la linguistique]
- , 1931: «O trojacom aspekte jazykovyx javlenij i ob èksperimente v jazykoznanii», in *Izvestija Akademii nauk SSSR*, 1931, № 1, p. 113-129 [Sur les trois aspects des phénomènes langagiers et sur l'expérience en linguistique]
- ŠOR Rozalija Osipovna, 1926: *Jazyk i obščestvo*. Moskva: Rabotnik prosveščeniya [Langage et société]
- , 1927: «Krizis sovremennoj lingvistiki», in *Jafetičeskij sbornik*, 1927, № 5, p. 32-71 [La crise de la linguistique contemporaine]
- , 1931a: «Jazykovedenie», in Smidt O.Ju. (éd.), *Bol'saja sovetskaja ènciklopedija*, 1^{ère} éd., t. 65. Moskva: OGIZ RSFSR, Gosudarstvennoe slovarno-ènciklopedičeskoe izdatel'stvo «Sovetskaja ènciklopedija», p. 392-416 [Linguistique]
- , 1931b: «Neotložnaja zadača (K postroeniju marksistskoj filosofii jazyka)», in *Russkij jazyk v sovetskoj škole*, 1931, № 1, p. 29-37 [Une tâche urgente (Pour la construction d'une philosophie marxiste du langage)]

- , 1931c: «[Recenzija na knigu:] P. Lafarg. *Jazyk i revoljucija. Francuzskij jazyk do i posle revoljucii*. M.-L., Academia, 1930, 100 s.», in *Russkij jazyk v sovetskoj škole*, 1931, № 1, p. 180-181 [(Compte rendu du livre:) P. Lafargue. *La langue et la révolution. La langue française avant et après la révolution*. Moscou – Leningrad, Academia, 1930, 100 p.]
- TYNJANOV Jurij Nikolaevič, 1924: *Problema stixotvornogo jazyka*. Leningrad: Academia [Le problème du langage versifié]
- , 1924 [1967]: «Literaturnyj fakt», in Tynjanov Ju.N. *Arxaisty i novatory*. München: Vilhelm Fink Verlag, 1967, p. 5-29 [Le fait littéraire]
- , 1927 [1967]: «O literaturnoj èvoljucii», in Tynjanov Ju.N. *Arxaisty i novatory*. München: Vilhelm Fink Verlag, 1967, p. 30-47 [Sur l'évolution de la littérature]
- TYNJANOV Jurij Nikolaevič, JAKOBSON Roman Osipovič, 1928 [1977]: «Problemy izučenija literatury i jazyka», in Tynjanov Ju.N. *Poètika. Istorija literatury. Kino*. Moskva: Nauka, 1977, p. 282-283 [Les problèmes de l'étude de la littérature et de la langue]
- VAUTHIER Bénédicte, 2002: «Bakhtin et / ou Saussure? ou, de l'histoire du malentendu des "malentendus saussuriens"», in *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 2002, № 55, p. 241-266
- VENDRYES Joseph, 1921: *Le langage: introduction linguistique à l'histoire*. Paris: La Renaissance du livre
- VINOGRADOV Viktor Vladimirovič, 1923: «O zadačax stilistiki», in *Russkaja reč'*, 1923, № 1, p. 195-286 [Sur les tâches de la stylistique]
- , 1930: *O xudožestvennoj proze*. Moskva – Leningrad: Gosudarstvennoe izdatel'stvo [Sur la prose de la littérature]
- VINOKUR Grigorij Osipovič, 1923 [1990]: «Poètika. Lingvistika. Sociologija», in Vinokur G.O. *Filologičeskie issledovanija. Lingvistika i poètika*. Moskva: Nauka, 1990, p. 22-30 [Poétique. Linguistique. Sociologie]
- VOLOŠINOV Valentin Nikolaevič, 1928 [1995]: «Novejšie tečenija lingvističeskoj mysli na Zapade», in Vološinov V.N. *Filosofija i sociologija gumanitarnyx nauk*. Sankt-Peterburg: Asta-press, 1995, p. 191-215 [Les toutes nouvelles tendances de la pensée linguistique en Occident]
- , 1929: *Markszizm i filosofija jazyka*. Leningrad: Priboj [Marxisme et philosophie du langage]